



# Valery Larbaud conférencier à Liège en 1924

COMMUNICATION D'ANDRE VANDEGANS

A LA SEANCE MENSUELLE DU 19 SEPTEMBRE 1987

Le 13 novembre 1924, Valery Larbaud revenu récemment d'Italie, écrivait de son logis parisien à G. Jean-Aubry :

Mon cher ami,

des tas de choses à vous dire, et pas beaucoup de temps. Enfin, vous saurez que je suis rentré et sans absence en vue avant le 20 décembre, — conférence à Liège, amitiés de France ou françaises sur « Les poètes difficiles<sup>1</sup> ».

La conférence eut lieu le 22 décembre sous les auspices des « Amitiés Françaises », à la Salle académique de l'Université de Liège, à 20 heures 15.

Les « Amitiés Françaises » avaient invité Valery Larbaud à un déjeuner intime qui avait groupé autour de l'écrivain, à l'Hôtel de l'Europe, le consul général de France Labbé, l'échevin de l'Instruction publique O. Gilbert, M. Bris, industriel, directeur de la « Vieille Montagne », les avocats Buisseret, Journez, Lousberg et Poncelet, l'avoué Renard, M. Jaspard ainsi que des représentants de la presse liégeoise<sup>2</sup>. Larbaud, selon *La Gazette de Liège*, mangea d'excellent appétit,

---

<sup>1</sup> V. Larbaud - G. Jean-Aubry, *Correspondance 1920-1935*. Introduction et notes de Frida Weismann, p. 29, Gallimard, s.d. [1971].

<sup>2</sup> Les journaux suivants rendront compte de la conférence : *La Gazette de Liège* (article du 24 décembre, signé R.D.), *Journal de Liège* (article du 24 décembre, signé V.J.), *L'Express* (article du 24 décembre, signé Pierre Stellan), *La Meuse* (article du 24 décembre, anonyme), *La Wallonie* (article du 24 décembre, signé J.S.). *La Gazette de Liège*, *Journal de Liège* et *L'Express* ont annoncé la conférence dans leur numéro des dimanche 21 et lundi 22 décembre. *La Meuse*, dans son numéro du

participa à la conversation, très animée, se réjouit, avec toute l'assistance, à la nouvelle que l'on ne prononcerait pas de toasts, et dédicença quelques-uns de ses livres. À l'issue du repas, il s'entretint avec l'envoyé de *La Gazette de Liège* qui l'avait approché. Oui, il a déjà vu Liège, à l'âge de « seize ans ». Il a gardé de la cité « des souvenirs très précis qu'il revit aujourd'hui intensément<sup>3</sup> ». La conversation dériva ensuite sur les traductions larbaldiennes de Ramôn Gómez de la Serna, de Samuel Butler, de James Joyce, — celle d'*Ulysses* étant alors en cours. Puis on parla d'Édouard Dujardin, de la prochaine publication de *Ce vice impuni, la lecture*<sup>4</sup>, du roman d'un jeune écrivain, Lochac, « dont on doit retenir le nom », d'*Anabase* de Saint-John Perse<sup>5</sup>, « qui publia *Éloges* en 1910<sup>6</sup> et dont Larbaud — il le dit avec une joie non dissimulée de bibliophile — possède un des rarissimes exemplaires ».

L'écrivain, désirant acheter un « brabançon », passa l'après-midi, en compagnie du journaliste, à s'enquérir de toutes les adresses de marchands de chiens de la ville.

Vint l'heure de la conférence.

« Il fallait, estima le *Journal de Liège*, un lettré très averti pour présenter M. Valéry [sic] Larbaud dont les œuvres n'ont pas précisément le facile honneur des feuilletons ; M. Buisseret s'en acquitta avec une éloquente compétence. » Même avis de *La Meuse* qui jugea « très heureux » les termes en lesquels l'avocat s'exprima pour faire connaître au public l'hôte des « Amitiés Françaises ».

---

mardi 23 décembre, soit le lendemain de la conférence, compensant cette anomalie par une brève évocation du déjeuner du 22. *La Wallonie* n'a pas signalé la conférence. Les annonces ont été établies d'après un document distribué à la presse. L'utilisation du document a été parfois maladroite. *La Gazette de Liège* a publié, à côté de la recension de la conférence, un article où s'insère un entretien de l'auteur, qui signe V.M., avec Larbaud. Cet article est intitulé « Quelques minutes volées à Valéry Larbaud ». Je l'utilise ici. *La Meuse* offrit dans sa page littéraire un extrait des *Enfantines* et reproduisit une photographie de l'écrivain. La liste des participants au déjeuner fut fournie par *La Gazette de Liège* et par *La Meuse*.

<sup>3</sup> Valéry Larbaud fit un arrêt à Liège à l'occasion du « tour d'Europe » que sa mère lui offrit, en 1898, pour le récompenser d'avoir été déclaré admissible à la session de juillet du baccalauréat. Voir G. Jean-Aubry, *Valéry Larbaud. Sa Vie et son Œuvre. La Jeunesse (1881-1920)*, p. 48-50, Monaco, Éditions du Rocher, s.d. [1949].

<sup>4</sup> Il s'agit du *Domaine anglais* que Messein éditera en 1925.

<sup>5</sup> Valéry Larbaud préfacera la traduction russe du poème. Le texte de cette préface paraîtra dans la *N.R.F.* du 1<sup>er</sup> janvier 1926.

<sup>6</sup> En fait, en 1911.

Les journalistes ayant parlé de manière à peu près analogue, sinon avec un égal bonheur, de l'exposé de Valéry Larbaud, on me permettra, pour tenter de reconstituer, à travers eux, la pensée du conférencier, de faire appel d'ensemble aux organes de la presse. Je rapporterai séparément les propos des journaux que j'ai consultés lorsque viendra le moment de relever les réactions du public des « Amitiés Françaises » et les témoignages de l'accueil des périodiques liégeois à la conférence de Larbaud.

L'écrivain commença par s'élever contre ceux qui tiennent pour insatisfaisante la poésie française ou même doutent de son existence. En réalité, elle se situe au plus haut niveau des manifestations de l'esprit français. On doit donc la défendre. Le discrédit dont elle souffre repose, entre autres, sur une erreur. La qualité dominante de la langue française tiendrait dans sa clarté. Elle serait incapable, — et c'est particulièrement l'avis de beaucoup d'étrangers, — de servir à la fonction de la poésie, qui tient dans l'évocation, la suggestion de l'irrationnel, la restauration du mystère. Que si l'on se penche sur la poésie française de manière attentive, on constate pourtant qu'elle n'est pas moins dépourvue de grands lyriques que la poésie anglaise ou allemande. Il est faux de prétendre que les hauts poètes français soient des exceptions ; que le Français soit impropre au lyrisme ; que, lorsqu'il en témoigne, il le doive à des influences étrangères.

Cette erreur est imputable au public. Il juge la poésie, moderne surtout, selon des critères qui attestent parfois une consternante arriération. Il est soutenu par une critique qui, en matière de lyrisme, prolonge les sentiments de Malherbe, de Boileau et de La Harpe. Enfin, l'enseignement n'est pas innocent d'un aveuglement pénible. De nos jours, on constate encore que les maîtres de la jeunesse citent à peine Baudelaire. Il arrive qu'ils le traitent de monstre. Verlaine n'est guère nommé non plus. Le Symbolisme est presque entièrement passé sous silence.

Nous devons, poursuit Larbaud, entreprendre, pour les poètes qui subissent pareils traitements, une lutte semblable à celle que soutinrent les Romantiques en faveur de Ronsard. Parmi les poètes anciens, il convient que nous remettions en lumière Théophile de Viau, Saint Amant, Tristan L'Hermite. Le conférencier, s'agissant du passé, s'en tiendra pourtant ce soir à des auteurs auxquels on a fait la réputation d'être « difficiles ». Mais qu'entend-on par ce mot ? La difficulté de

poètes, mêmes anciens, n'est liée ni à leur écriture, ni à des allusions qu'ils pratiqueraient à des événements oubliés. En fait, ce n'est jamais un poète qui est difficile, c'est la poésie qui appelle cette qualification. On n'y entre pas sans apprentissage. Sa pénétration exige, comme celle de la musique, dit Larbaud, une éducation. On commence d'apprécier certains poètes auxquels, d'abord, on est rebelle par leur fréquentation assidue et la création d'un mouvement de sympathie à leur égard. C'est d'une étude plus approfondie de la littérature française que naîtra en nous le sentiment que notre langue peut engendrer les secrètes beautés que nous admirons dans les littératures étrangères.

Le conférencier parla d'abord de Maurice Scève que sa prétendue obscurité a voué à une longue méconnaissance. Poète influencé par Dante, il ne fit rien de moins que d'introduire le pétrarquisme en France. Ronsard, Du Bellay, Baïf lui doivent beaucoup. Venant à Racan, Larbaud constata que seules ses *Bergeries* l'empêchèrent de verser dans l'oubli. Ses *Odes sacrées* exercèrent pourtant au dix-septième siècle une influence considérable. La Fontaine a certainement lu Racan. On trouve de ses mouvements chez Racine. Quant à Jean-Baptiste Rousseau, le dernier des anciens poètes « difficiles » dont Larbaud entretiendra son auditoire, il a totalement sombré. Certaines de ses odes méritent pourtant qu'on les compare à des poèmes de Hugo et de Lamartine.

Valéry Larbaud conclut en commentant l'œuvre de trois poètes contemporains, à son avis jusqu'à présent insuffisamment estimés : Jean Royère, continuateur du Symbolisme, et dont l'œuvre mérite d'être placée aux côtés de celle de Mallarmé ; Léon-Paul Fargue, qui se situe dans le sillage de Rimbaud ; Saint-John Perse dont les poèmes, issus eux aussi du Symbolisme, sont comme autant de prières transposant idéalement des souvenirs d'enfance.

Larbaud avait illustré sa conférence par des lectures de poèmes. Selon *La Gazette de Liège*, elle fut « très vivement goûtée ». *L'Express* enregistra que l'orateur fut « applaudi très sincèrement ». *La Meuse* fit savoir que « l'auditoire témoigna par de chaleureux applaudissements toute sa reconnaissance à M. Valéry [sic] Larbaud<sup>7</sup> ».

---

<sup>7</sup> On pourrait se demander si Larbaud n'a pas voulu faire croire à Saint-John Perse que la conférence lui serait entièrement consacrée. Il lui écrivit, dans la journée du 22 décembre, de Liège : « Mon cher ami, dans quelques heures les *Éloges* frapperont les échos du grand Amphithéâtre de l'Université ! Amitiés. » Et le lendemain : « Cher ami, j'ai eu un public charmant,

*La Gazette de Liège* estima que la conférence avait été « d'un grand intérêt » et que les lectures de Valery Larbaud l'avaient « agrémentée ». *Le Journal de Liège* regretta que tous les poètes dont parla l'écrivain « ne sont pas *les*<sup>8</sup> poètes difficiles mais *des*<sup>9</sup> poètes difficiles, le titre de sa conférence annonçait une vue d'ensemble alors que son exposé était bien particulier ». *L'Express* opina : « Conférence assurément intéressante et instructive et de bonne propagande intellectuelle, mais qui eut [sic] été plus captivante encore, si l'orateur avait rendu plus sensible l'humanité de ses héros littéraires, et s'il avait parlé sur un ton moins monocorde et d'une voix plus timbrée. Nombre de vers qu'il a lus ont été peu intelligibles, non parce qu'ils étaient difficiles, mais parce qu'on les a mal entendus. » Le représentant de *La Wallonie* trouva que le conférencier « lit très bien » mais que, malgré tout, il préférerait « lire Larbaud que l'entendre ». Il conclut : « Les écrivains ne sont pas toujours des conférenciers. » *La Meuse*, quant à elle, souligna l'« érudition remarquable » grâce à quoi l'orateur avait su faire « ressortir (...) les multiples beautés » des poètes qu'il avait choisi d'illustrer et de défendre.

L'accueil de la presse fut, à ce qu'il semble, plus nuancé que celui du public.

Copyright © 1987 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cette communication :**

André Vandegans, *Valery Larbaud conférencier à Liège en 1924* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1987. Disponible sur : < [www.arllfb.be](http://www.arllfb.be) >

---

attentif, et finalement très emballé par Saint-John Perse. » Voir « Lettres à Saint-Leger Leger », dans *Honneur à Saint-John Perse*. Hommages et témoignages littéraires suivis d'une documentation sur Alexis Leger diplomate, p. 395, Gallimard, s.d. [1965].

<sup>8</sup> C'est le journaliste qui souligne.

<sup>9</sup> C'est le journaliste qui souligne.